

# Rebond

Cette année, la production de caoutchouc naturel au Gabon devrait atteindre un niveau record, propulsant le pays devant plusieurs autres concurrents africains. Il n'est donc pas étonnant que les planteurs bondissent de joie...

**A**U LEVER DU JOUR dans la province du Woleu-Ntem au nord du Gabon, les plantations de caoutchouc s'animent à l'arrivée des ouvriers.

La récolte a lieu de l'aube jusqu'au milieu de la matinée, car les heures fraîches accélèrent l'écoulement de la sève. Avec leurs longs couteaux crochus, les ouvriers passent d'un arbre à l'autre, ils taillent adroitement l'écorce, permettant au lait blanc rempli de latex de s'écouler dans les tasses placées sous la saignée.

Cette année, les tasses vont déborder au Gabon. En 2007, la production de cette précieuse denrée dans ce pays d'Afrique centrale atteindra un chiffre record. Près de 15 000 tonnes de caoutchouc naturel de très grande qualité seront traitées, emballées en balles et exportées dans le monde entier pour être transformées en pneus Michelin, Bridgestone, Firestone et autres produits.

D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la consommation mondiale de caoutchouc naturel n'a jamais été aussi élevée « grâce à l'augmentation importante de la production de véhicules automobiles et à la forte économie mondiale ». La Chine et l'Inde sont parmi les plus gros consommateurs en raison de leur engouement pour les nouvelles voitures et leurs besoins en produits industriels à base de caoutchouc : tuyaux, courroies et joints notamment.

Plus de 60 % du caoutchouc naturel est utilisé dans la fabrication de pneus, ce qui explique la demande continue pour ce produit. Jusqu'à présent, la technologie n'a pas réussi à remplacer le caoutchouc naturel par un équivalent synthétique pour la fabrication des pneus. Les pneus, en particulier ceux des trains d'atterrissage, requièrent en effet des qualités de résistance élevées. Ils ont en général la teneur en caoutchouc naturel la plus élevée.

La production annuelle de caoutchouc naturel s'élevait à 6,8 millions de tonnes en 2000. Elle devrait passer à 7,9 millions de tonnes en 2010. Les plus gros producteurs sont les pays asiatiques avec, au premier rang, la Thaïlande, l'Indonésie et la Malaisie, suivies par la Chine et l'Inde qui jouissent également d'une bonne production. Le Brésil et le Guatemala sont les deux principaux producteurs d'Amérique latine. Plusieurs pays africains produisent du caoutchouc naturel. La Côte d'Ivoire, le Liberia, le Cameroun et le Nigeria ont les meilleurs rendements. En dehors du Gabon, les autres producteurs sont le Ghana, la Guinée, la République démocratique du Congo et le Malawi. Grâce à sa production en hausse pour la première fois en 2007, le Gabon va dépasser ces autres pays.

## La guerre des mondes

La production de caoutchouc au Gabon remonte aux années quarante, alors que la puissance coloniale française démarrait ses plantations de façon sérieuse pour répondre aux besoins résultant de la Seconde Guerre mondiale. En 1941, la France doit rapidement se trouver un autre producteur de caoutchouc pour faire face aux vastes quantités requises par les besoins de la guerre, notamment les pneus des véhicules militaires. Le Japon vient d'envahir le Viêt-Nam, alors colonie française et producteur de caoutchouc pour l'hexagone.

La production de caoutchouc au Gabon s'est ralentie après son indépendance jusqu'en 1981, au moment où l'État a créé la société agro-industrielle Hévégab, avec pour objectif de diversifier la production nationale agricole. En 1990, Hévégab produisait 10 000 tonnes de caoutchouc naturel, mais l'année suivante a été catastrophique avec la chute de près d'un quart des cours mondiaux du caoutchouc. Avec une gestion médiocre s'ajoutant à une mauvaise conjoncture, la production est

tombée à 1 000 tonnes en 2003 et Hévégab a cessé d'être le fournisseur de Michelin perdant ainsi un contrat vital avec cette société.

La privatisation s'est toutefois révélée bénéfique. Elle a permis de redonner un élan à cette industrie en perte de vitesse en créant des emplois et en favorisant des investissements si nécessaires dans le nord du Gabon. Aujourd'hui, la production gabonaise de caoutchouc a repris son essor grâce aux investissements et aux sérieux efforts du groupe agro-industriel Siat Gabon basé en Belgique, qui a repris la fragile compagnie d'État de caoutchouc.

La Société d'Investissement pour l'Agriculture tropicale (SIAT) a également des intérêts au Ghana et au Nigeria, où elle cultive 23 000 hectares de plantations d'huile de palme. En 2003, elle s'est engagée dans les efforts de privatisation du Gabon en reprenant trois sociétés agro-industrielles : Agrogabon, entreprise d'huile de palme de 8 000 hectares, Sogadel, société de développement de l'élevage de 100 000 hectares et Hévégab.

Marie Vandebecq, directeur général adjoint de Siat, reconnaît qu'Hévégab représentait une acquisition intéressante d'un point de vue stratégique. « Nous dépendions des cours mondiaux de l'huile de palme dans nos autres entreprises commerciales et nous voulions nous diversifier et ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier, déclare-t-elle. C'est ce que nous avons fait avec le caoutchouc, ce qui nous a permis également de faire rentrer des devises. »

Lorsque Siat Gabon a pris les rênes, la production d'Hévégab était pratiquement nulle et les plantations avaient été abandonnées. « Nous avons commencé par nettoyer les plantations et équiper à nouveau les arbres pour la saignée, continue Mme Vandebecq. Nous avons dû rénover ou reconstruire les logements des ouvriers, les écoles, les clin- →

## DES POINTS DE RAMASSAGE ONT ÉTÉ ÉTABLIS DANS LA PROVINCE ET LES PRIX VERSÉS AUX PETITS PLANTEURS SONT BASÉS SUR LES COURS DES MARCHÉS MONDIAUX DU CAOUTCHOUC.

iques, améliorer l'approvisionnement en eau et ré-installer l'électricité ».

Les principales plantations de caoutchouc de Siat Gabon se situent dans deux régions au nord du pays. La plus grande plantation s'étale sur 5 500 hectares à l'extérieur de la ville de Mitzi. Il y a quatre communautés résidentielles composées d'environ 700 ouvriers permanents et 300 membres contractuels. À Bitam, plus au nord, 2 500 autres hectares sont exploités.

Toute la récolte de caoutchouc est traitée à l'usine de Mitzi, qui a une capacité de production de 40 tonnes par jour. Le « caoutchouc de tasse », comme on l'appelle, est lavé pour le débarrasser de ses impuretés, puis il est réduit en granulés avant d'être compacté, chauffé et coupé en balles de 35 kg. Ces balles sont soumises à un contrôle de qualité, densité et viscosité dans le laboratoire de l'exploitation, avant d'être mises en caisses et transportées par camion vers le port gabonais d'Owendo à Libreville, pour être expédiées à Rotterdam, Bilbao et La Haye. Cette usine s'agrandit à l'heure actuelle et s'équipe de machines électroniques ultra modernes en provenance de Malaisie, ce qui permettra de faire passer cet été la production à 60 tonnes par jour. « Nous sommes vraiment heureux que Siat Gabon investisse dans

cette usine moderne, cela nous apportera du travail pour de nombreuses années », déclare Franck Ondo, directeur de l'usine.

### De la place pour grandir

Sur 8 000 hectares, environ 2 500 appartiennent à de petites exploitations et sont cultivés par des planteurs villageois. Les exploitations vont de 4 à 100 hectares. Faire revivre ces petites exploitations a été l'un des plus gros défis de Siat Gabon. Avec la chute des cours mondiaux du caoutchouc et celle d'Hévégab, les propriétaires avaient déserté leurs plantations et laissé la jungle les envahir.

« Ils étaient nombreux à avoir abandonné tout espoir et sur le point d'abattre les arbres », déclare Christian Edou Mintsa, chef de service de plantation villageoise. Il a résolu le problème avec son équipe en entreprenant des campagnes d'information dans tous les villages.

« Nous avons essayé d'expliquer aux petits exploitants que ce qu'ils possédaient valait la peine d'être cultivé et que nous leur fournissions tout le matériel de saignée – couteaux, tasses, fils de fer – nous leur avons dit que nous leur enseignerions la technique nécessaire et qu'ensuite, nous leur acheterions également leur production, a-t-il ajouté. Une bonne culture de rapport comme le

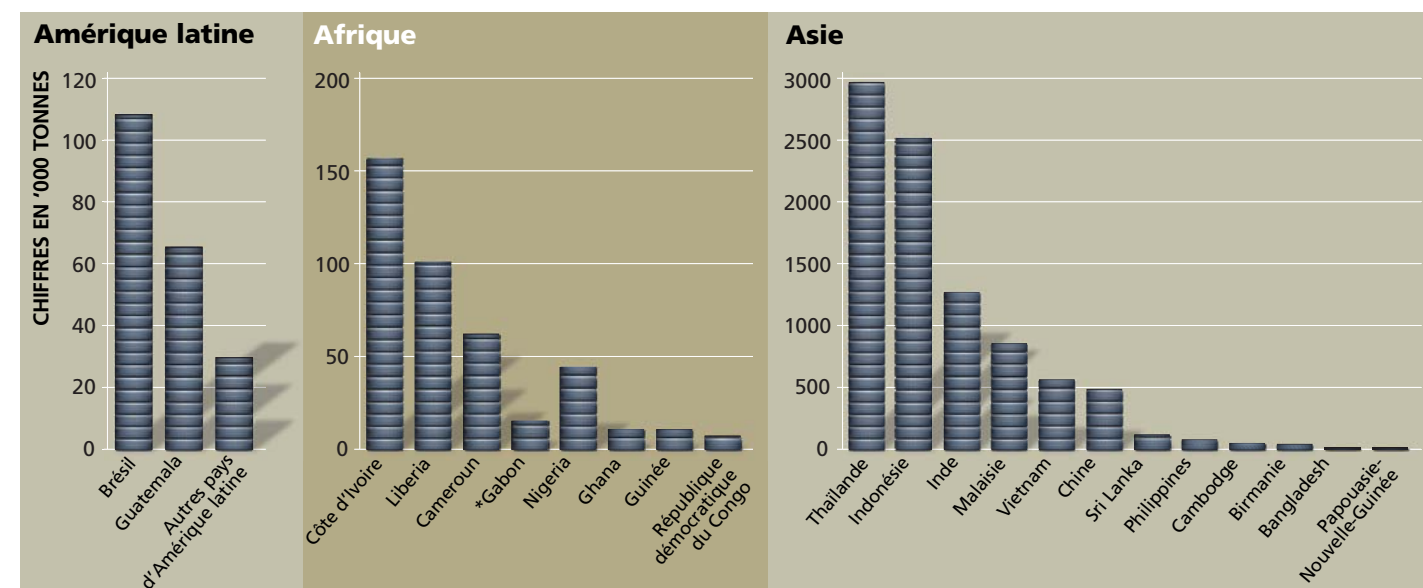
caoutchouc doit leur être rentable : ils ne gagneront pas les mêmes sommes en cultivant des bananes ou du manioc. »

L'un des problèmes rencontrés par M. Edou Mintsa résidait dans le fait que de nombreux petits planteurs avaient vieilli. « Certains ont déclaré qu'ils n'avaient plus l'énergie physique pour s'occuper de leurs plantations, explique-t-il, aussi nous avons travaillé avec eux pour surmonter cette difficulté. »

L'histoire de trois planteurs âgés, avec des plantations adjacentes de 4 hectares juste en dehors de Mitzi, en est un bon exemple. Avec les encouragements et l'équipement fournis par Siat Gabon, ils se sont regroupés et emploient aujourd'hui deux jeunes ouvriers qui travaillent sur les 12 hectares. « Ils gagnent de l'argent pour la première fois depuis des années, tout le monde est content », confirme M. Edou Mintsa.

Pas loin de là, un jeune homme a hérité d'une petite plantation de son père. « Lorsqu'Hévégab a périclité, mon père et moi l'avons abandonnée, dit-il. Je suis parti travailler comme chauffeur pour une compagnie forestière et nos arbres à caoutchouc n'ont pas été touchés pendant des années. À présent, je les exploite et je gagne un bon salaire. C'est bien de travailler pour soi, je suis plus indépendant. »

### PRODUCTION MONDIALE DE CAOUTCHOUC EN 2006



Source : Groupe d'études international du caoutchouc. \* Chiffres fournis par Siat Gabon.

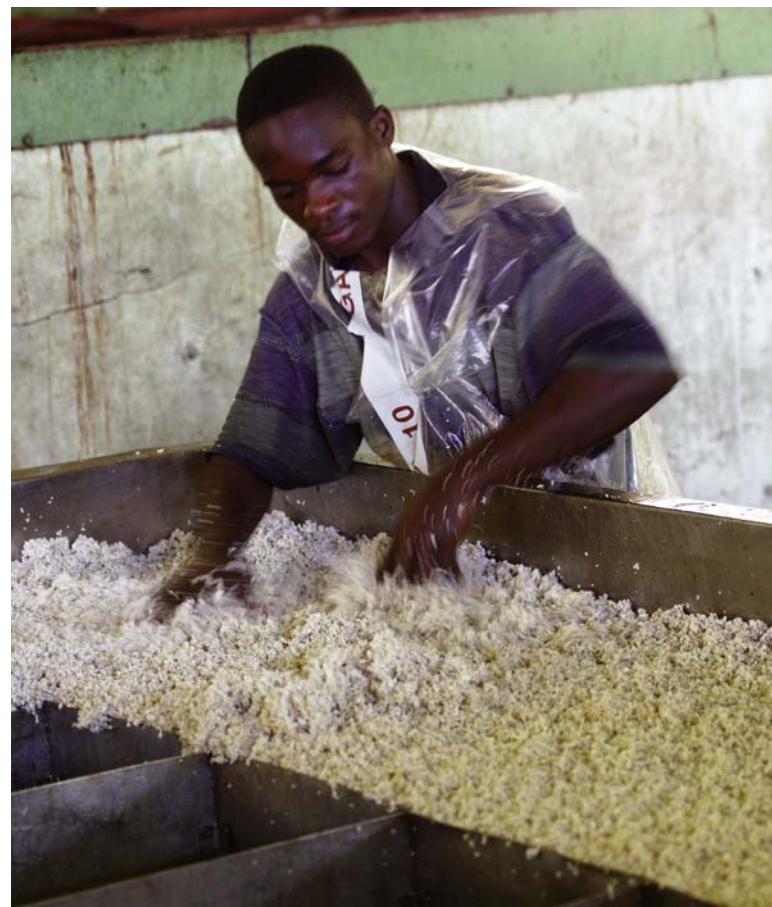


## HÉVEA BRASILIENSIS

L'hévea *brasiliensis*, l'arbre à caoutchouc pousse dans la région amazonienne, c'est un arbre qui pousse vite et atteint de 25 à 30 m de haut. Il a un tronc droit et une écorce tendre. Nécessitant un climat humide et chaud, il ne pousse que dans la « ceinture du caoutchouc », zone équatoriale qui s'étend dans le monde. Bien que l'arbre à caoutchouc vive 100 ans ou plus, son rendement dans les plantations ne dure que 32 ans.

Saigner un arbre à caoutchouc est un travail délicat. On ne le saigne qu'à partir de l'âge de sept ans, une fois que le tronc fait 50 cm de diamètre. La saignée commence à la fraîcheur de l'aube et s'arrête à 11h30 quand la chaleur du soleil ralentit la coulée de la sève. Les saigneurs doivent être formés pendant plusieurs semaines à utiliser un couteau crochu permettant de raser l'écorce sur une épaisseur de 1,8 mm – une saignée trop mince et la sève qui transporte le latex ne coulera pas ; trop profonde et un bourrelet se formera qui empêchera plus tard l'écoulement de la sève. Lorsque l'arbre est entaillé correctement, la sève brillante commence à couler immédiatement dans une tasse placée sous une gouttière métallique. L'écoulement s'arrête au bout de trois heures, lorsque le soleil arrive au zénith. On laisse le caoutchouc liquide se coaguler pendant cinq jours, pour former une masse lourde et humide, qui ressemble à de la mozzarella, avant de le prélever. Un mois par an, on laisse l'arbre se reposer lors du processus naturel de perte des feuilles et de régénération.





Photos de gauche à droite : le caoutchouc est lavé de ses impuretés ; puis transformé en granulés ressemblant à du pop-corn et compacté en feuilles ; il est ensuite moulé, chauffé et coupé en balles de couleur dorée d'un poids de 35 kg. Les balles sont enveloppées et chargées sur des palettes prêtes à être exportées.

Des points de ramassage et de pesage ont été établis à travers la province et les prix au kilo versés aux petits planteurs sont basés sur les cours des marchés mondiaux du caoutchouc, ils ont augmenté de 25 % par rapport à l'année dernière. Pour Mitzic seulement, la production des petits planteurs représente presque 10 % de la production totale et ce chiffre devrait augmenter. « Le

caoutchouc que nous recevons provient de 1 500 hectares de plantations, ce chiffre devrait passer à 1 750 hectares l'année prochaine, soit une augmentation de 12 % », indique Bois d'Enghien, responsable du site de Mitzic. Au total, 600 petits planteurs environ travaillent en partenariat avec cette société. Il est souhaitable que davantage de petites plantations soient restaurées et que de nouvelles

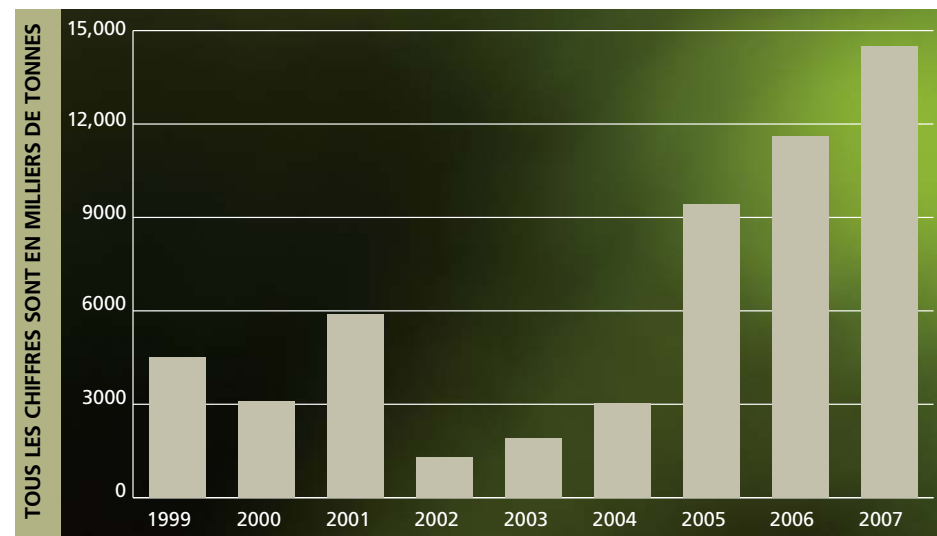
soient créées. « Les jeunes voient le potentiel des petites exploitations, ils s'intéressent à leur tour à la culture du caoutchouc, affirme M. Ondo. Cela aiderait les villages des alentours, s'ils remettaient leurs petites exploitations en état. Nous pouvons traiter leur production dans notre nouvelle usine, pour leur assurer un bon revenu. »

À Kango, près de Libreville, Siat Gabon collabore avec des petits exploitants pour démarrer 2 000 hectares de plantations. Cette année, plus d'une centaine de petits planteurs ont participé à des ateliers sur les techniques de saignée et Siat Gabon a établi des contrats de financement avec la Banque africaine de développement pour établir ce projet.

Impliquer davantage la population ne peut être que positif, tant pour l'économie que pour les villageois. « Je vois tous les jours ce qu'apporte le caoutchouc. Dans la région de Mitzic, les petits planteurs achètent de nouveaux générateurs d'électricité, ils sont capables de doter leurs filles et de construire un toit sur leur maison, déclare M. Edou Mints. C'est merveilleux de voir que l'on a des résultats aussi positifs sur l'amélioration de la qualité de vie des habitants. »

Sarah Monaghan

### PRODUCTION DE CAOUTCHOUC NATUREL AU GABON



SOURCES : SIAT GABON \* ESTIMATION

### REGARD VERS LE PASSÉ

**A**U TEMPS de la préhistoire, les Aztèques et les Mayas récoltaient le latex de l'*hévéa brasiliensis*. Ils formaient des ballons et jouaient à un jeu qui ressemblait au football. En 1494 Christophe Colomb rapporta un ballon aztèque qui intrigua tant le roi d'Espagne Charles V, qu'il organisa des équipes entières de joueurs pour son divertissement.

C'est à l'Anglais Joseph Priestley que l'on doit en 1770 la découverte de l'utilisation de la gomme de caoutchouc pour effacer, d'où le nom de gomme. Avec la découverte ultérieure de la solubilité du caoutchouc dans l'éther, le caoutchouc a rapidement trouvé d'autres applications : revêtements étanches pour les chaussures notamment.

En 1823, le premier manteau Macintosh en caoutchouc a été réalisé et a pris le nom de son inventeur : Charles Macintosh. En 1843, l'Américain Charles Goodyear a découvert qu'en chauffant le caoutchouc après en avoir éliminé le soufre, il retenait son élasticité. Ce processus, qu'on appelle vulcanisation, a permis au caoutchouc d'être imperméable et durable et a ouvert la porte au formidable marché des produits en caoutchouc d'aujourd'hui.

